

CINEMA

Cercle vicieux

Avec "Maria Full of Grace", le réalisateur Joshua Marston met en scène de manière quasi-documentaire une histoire fictive, mais plus vraie que nature.

A l'Utopia.

Le commerce de la drogue est un sale business. Pour s'en convaincre, il suffit de voir la jeune Maria, transformée en trafiquante par les gros patrons, nettoyer les petits paquets qui sont malencontreusement sortis de son anus au cours du voyage entre la Colombie et les Etats-Unis - puis les avaler à nouveau pour pouvoir les amener à leur destination. "Mets du dentifrice dessus, pas que ça sente ta merde."

Maria Alvarez, interprétée avec un grand naturel par Catalina Sandino Moreno âgée de 23 ans seulement, n'est pas seulement l'innocente victime dans une mise en scène qui la dépasse. Voilà ce qui donne au film de Marston toute son authenticité. Ce travail de "mule" - de personne qui transporte de l'héroïne dans ses intestins - Maria l'a choisi pour échapper au seul modèle que la société lui propose. Dans son village, les jeunes ne peuvent guère trouver d'autre travail que celui dans la plantation de roses locale. De plus, l'adolescente doit céder la majeure partie de son salaire à sa mère et sa grande soeur qui s'occupe seule de son bébé. Maria comprend qu'elle suivra bientôt sur ses

traces: à 17 ans seulement elle est enceinte d'un petit ami qu'elle n'aime pas et qui ne l'aime pas, bien qu'il l'épouserait pour ne pas fuir ses responsabilités. Maria refuse. "Tu ne te rends pas compte de la chance que tu as, un autre

t'aurait laissé tomber", lui dit-il. Et parce que son patron ne lui donne pas la permission d'aller aux toilettes, elle démissionne, sans avoir de projet concret pour la suite.

Sans être antipathique, le personnage de Maria Alvarez



Se vider l'estomac, empêcher la digestion - le trafic de drogue est surveillé médicalement - jusqu'à ce que la marchandise soit récupérée par le destinataire et les "mules" à nouveau livrées à elles-même.

est un mélange déconcertant de détermination et de fragilité. Elle claque toutes les portes dans l'espoir de trouver mieux, ne se contentant pas simplement de survivre.

Si "Maria Full of Grace" fonctionne aussi bien et touche immédiatement son public, c'est parce que la protagoniste n'est pas "seulement" une victime: elle a compris les mécanismes pervers qui font tourner le marché de la drogue et règlent la relation de

dépendance entre le monde des riches et celui des pauvres. Faute de mieux, elle les accepte. Son attitude faussement lucide met en évidence le côté absurde de la manoeuvre. Une jeune fille de 17 ans met en danger sa propre vie et celle de son enfant et pour-quoi? Les uns s'enrichissent, les autres s'abrutissent, pour les mêmes raisons: oublier la misère ou l'impossibilité d'échapper à sa condition.

Marston a la sagesse de montrer que l'issue de ce cercle vicieux ne peut être qu'individuelle. Il n'insiste pas non plus sur le fait que ceux qui se font prendre sont le plus souvent ceux qui ont été exploité-e-s au départ. Une des mules est arrêtée et les spectateurs/trices devinent que la police n'essaiera pas de remonter jusqu'aux donneurs d'ordre.

La question des magouilles politiques ou des consommateurs est pourtant à peine évoquée. "Maria Full of Grace" se concentre essentiellement sur son personnage principal et laisse au public le soin d'ouvrir davantage son champ de vision ou d'élargir la réflexion. Et de balayer enfin les conceptions schématiques et simplistes de certain-e-s politicien-ne-s en la matière.

Claudine Muno

MUSIQUE

Rétrospective musicale

L'oeuvre d'un musicien "à cent facettes" sur quatre CD: le CNA rend hommage au compositeur luxembourgeois Jean-Pierre Kemmer.

Le centre national de l'audiovisuel répond une nouvelle fois à sa fonction de gardien et distributeur du patrimoine audiovisuel national en publiant une compilation en mémoire de l'oeuvre de Jean-Pierre Kemmer (1923-1991). Nous y rencontrons un artiste à l'aise dans tous les domaines de la musique: compositeur de musique symphonique, chorale et populaire, chef d'orchestre, pianiste et même chanteur.

Jean-Pierre Kemmer est sans aucun doute un des musiciens luxembourgeois les plus talentueux de son époque. Ayant reçu une solide formation en composition classique, Kemmer n'a jamais emprunté la voie de la "Nouvelle Musique" de ses contemporains comme e.a. Kurt Weil ou Paul Hindemith. Ses compositions, dont la base se trouve souvent dans le jazz américain, sont toujours assaisonnées avec des ingrédients de la musique populaire luxembourgeoise, religieuse ou profane. Durant toute sa carrière, il est resté fidèle à son leitmotiv: "Ech schreiwen Musék fir jiddereen ...". Son

succès populaire est certainement lié à cette démarche.

Comme le souligne Loll Weber dans sa notice biographique "Jean-Pierre Kemmer, musicien luxembourgeois à cent facettes", tout semblait destiner Kemmer à un parcours brillant dans le domaine de la musique classique. Dès l'âge de sept ans, il étudie le piano au Conservatoire de Luxem-

bourg pour se lancer ensuite dans l'étude du hautbois et de la composition.

Déjà en tant qu'adolescent, Kemmer refuse de se laisser enfermer dans quelque carcan d'école que ce soit et se lance plutôt dans une carrière que nous qualifierons d'atypique. Il choisit en effet de faire ses débuts comme pianiste accompagnateur de l'équipe



d'humour populaire de Léon Moulin sur Radio Luxembourg ("Lëtzebuenger Hallefstonn").

En 1946 Henri Pensis, sensible aux multiples talents de Kemmer, incite le jeune artiste à suivre des cours de percussion à Sarrebruck. Pensis, directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Radio Luxembourg, offre par la suite à Kemmer le poste de percussionniste. C'est le début d'une longue histoire d'amour entre Kemmer et l'orchestre de RTL. Il y occupe pendant vingt ans le poste de percussionniste pour reprendre en 1976 le poste de pianiste solo de son collègue René Mertzig. A multiples reprises, l'orchestre de RTL donna des concerts avec Jean-Pierre Kemmer comme chef d'orchestre.

Parallèlement, Kemmer développe une intense activité de composition. A côté de son travail dans le domaine classique, il est également un producteur très prolifique de musique "légère" ou populaire. Il a signé la musique de cinq "Revue" et enregistré plus de cinquante disques de musique luxembourgeoise avec ses propres "chœurs", mais surtout avec ses ami(e)s comme entre autres Pir Kremer, Ali Bintz, Camillo Felgen ou Chris Baldo.

Le CNA était particulièrement bien inspiré en sortant cette anthologie. Car la musi-

que de Kemmer est indissociable de l'époque au cours de laquelle elle a été composée. A part quelques oeuvres classiques, sa musique dite populaire perd avec le temps son pouvoir d'enchantement. Le "Wonnerbar" chanté par Camille Felgen ou "Arrêtez-vous à Saint-Michel" avec Chris Baldo ne parleront plus guère aux générations actuelles. Restent les générations d'après-guerre, si elles aiment les pèlerinages. Sans vouloir qualifier la musique de Kemmer d'éphémère, elle reste cependant tributaire du temps de sa création. Peut-être le compositeur en avait-il conscience. Le dernier CD se termine en effet avec la chanson "Illusions" chantée par Kemmer lui-même.

Paul Moes

Jean-Pierre Kemmer -
Komponist, Dirigent a Pianist,
CNA-Audio, 4 CD's, 2004, 30 €.